

## LA SÉMASIOLOGIE DE M. POKROVSKIJ : ENTRE L'EST ET L'OUEST

EKATERINA VELMEZOVA

### I. M.M. POKROVSKIJ : UN NOM TOMBÉ DANS L'OUBLI ?

Le nom du linguiste russo-soviétique Mixail Mixajlovič Pokrovskij (1869-1942) est aujourd'hui peu connu des linguistes occidentaux. La situation n'est pas meilleure en Russie post-soviétique où l'on parle souvent de lui plutôt comme d'une « légende » que comme d'un vrai savant dont les théories seraient analysées en détail. Ainsi par exemple, dans le dernier manuel universitaire *La sémantique linguistique* [Lingvističeskaja semantika] de la sémanticienne I.M. Kobozeva on peut lire ceci :

Parmi les linguistes russes qui ont étudié la sémantique, il y avait Mixail Mixajlovič Pokrovskij qui, dans sa première thèse soutenue à l'Université de Moscou en 1896, a proposé de nouveaux chemins dans l'étude des processus compliqués des changements sémantiques dans les langues indo-européennes apparentées. Si le but des travaux en sémantique, écrits à l'étranger pendant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, était d'étudier les significations des mots isolés ainsi que de découvrir les raisons des changements sémantiques et d'établir leurs classifications, la pensée sémantique russe de cette époque, au contraire, se caractérisait par la profondeur de l'étude théorique de l'essence même de la signification lexicale ainsi que par la prise en considération du caractère systémique des liens sémantiques qui existent entre les mots <sup>1</sup>.

La chercheuse ne donne ensuite aucun appui à ces thèses, ce qui s'explique sans doute par le fait qu'il s'agit dans son manuel d'une

---

1. I.M. Kobozeva, *Lingvističeskaja semantika* [La sémantique linguistique], Moskva, URSS, 2004, 2<sup>e</sup> éd., p. 24.

présentation des idées sémantiques plutôt actuelles et non pas d'une recherche dans le domaine de l'histoire des idées linguistiques.

Plus tôt, en comparant les théories dites *sémasiologiques* de Pokrovskij avec l'approche de ses contemporains M. Bréal et Fr. Schröder, le linguiste soviétique V.V. Vinogradov pensait que c'était la recherche des *lois*, des *régularités historiques* dans les changements de la sémantique des mots qui distinguait la doctrine du linguiste russe des théories de ses contemporains sémanticiens occidentaux :

À partir des années 1890, apparaissent de nombreux travaux sémantiques de M.M. Pokrovskij dans lesquels le problème de la régularité conforme à une loi [*zakonomernost'*] des phénomènes sémasiologiques est posé – et cela malgré les thèses de la plupart des sémasiologues occidentaux, comme M. Bréal, Schröder (l'auteur de la brochure « Zur griechischen Bedeutungslehre ») [...], K. Schmidt et d'autres, qui n'iaient la possibilité de découvrir des régularités historiques dans le domaine de l'histoire des sens des mots <sup>2</sup>.

Cette opinion révèle soit l'ignorance de Vinogradov, soit, plus vraisemblablement, son aspiration à souligner, coûte que coûte, le caractère particulier de la linguistique russe. Ce serait une grande erreur que d'affirmer qu'avant Pokrovskij, personne n'avait parlé de lois ni de régularités en sémantique. En tout cas, la citation de Vinogradov montre que, même si on étudiait l'héritage sémantique de Pokrovskij en URSS, on n'inscrivait pas ses théories dans le contexte plus large de l'histoire de la sémantique en général.

De plus, malgré un intérêt toujours croissant pour les théories linguistiques du passé en Russie post-soviétique et la réédition de nombreux travaux écrits par de célèbres philologues russes et soviétiques, les livres de Pokrovskij, à notre connaissance, n'ont pas été réédités ces derniers temps. Cela ne peut certainement pas faciliter l'étude de ses théories.

Dans cet article, nous essayerons de combler la lacune théorique qui existe aujourd'hui autour du nom de Pokrovskij et de tracer les lignes principales de ses recherches sémantiques en les étudiant dans le contexte de l'histoire générale des idées sémantiques.

---

2. V.V. Vinogradov, « Predislovie » [Préface] in M.M. Pokrovskij, *Izbrannye raboty po jazykoznaniju*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1959, p. 5.

## II. QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES : DE LA VIE DE « L'UN DES CHERCHEURS RUSSES LES PLUS DOUÉS »

Né à Toula en 1869, Pokrovskij a, dès le gymnase, attiré l'attention de ses professeurs par ses « remarquables talents philologiques<sup>3</sup> ». Après le gymnase, il entre à la faculté historico-philologique de l'Université de Moscou pour étudier le grec et le latin. Parmi ses professeurs, il y avait en particulier F.E. Korš (1843-1915), S.I. Sobolevskij (1864-1963), F.F. Fortunatov (1848-1914). Ce dernier « avait réussi à inculquer au jeune latiniste Pokrovskij [...] un grand intérêt pour les problèmes linguistiques, ainsi qu'à lui enseigner les méthodes rigoureuses du travail scientifique<sup>4</sup> ». Après ses études, Pokrovskij reste à l'Université pour continuer son travail scientifique au sein de deux chaires (philologie classique et linguistique générale) à la fois. Ensuite, pendant quelques années, il étudie à l'étranger : en France, en Allemagne, en Italie. Non seulement il apprend là les doctrines linguistiques forgées par les plus célèbres philologues occidentaux de son époque, mais il réussit aussi à perfectionner considérablement sa maîtrise des langues étrangères : par la suite il parlera et écrira sans aucune difficulté en allemand, français et italien.

Les cours de Pokrovskij à l'Université de Moscou eurent toujours un grand succès. Parmi ses élèves, il y eut en particulier R.O. Šor (1894-1939) ou M.N. Peterson (1885-1962) qui devinrent ensuite des linguistes renommés. Le succès pédagogique de Pokrovskij s'explique sans doute non seulement par la hauteur de son niveau professionnel et par sa grande érudition, mais aussi par la force de sa personnalité et par son charisme. Significative est sous ce rapport l'opinion sur le jeune Pokrovskij exprimée en 1892 par le futur historien russe de la culture M.O. Geršenzon (1869-1925) :

Malgré sa jeunesse, il [Pokrovskij. – E.V.] est déjà maintenant l'un des chercheurs russes les plus doués. [...] Son savoir profond, son esprit clair et vif, sa finesse exceptionnelle rendent la conversation avec lui charmante. Une soirée passée en sa compagnie m'enrichit plus qu'une année entière de cours universitaires. [...] En sortant de chez lui, je me sens toujours, si l'on peut le dire, dans un état d'inspiration scientifique, ou d'inspiration tout court<sup>5</sup>.

3. I.I. Tolstoj, « Akademik Mixail Mixajlovič Pokrovskij (nekrolog) » [L'académicien Mixail Mixajlovič Pokrovskij (nécrologie)] in *Izvestija Akademii nauk SSSR, Otdelenie literatury i jazykov*, 1944, vol. III, issue 2-3, p. 114.
4. *Id.* Voir aussi Vinogradov, *op. cit.*, p. 3.
5. M.O. Geršenzon, *Pis'ma k bratu (zapiski prošlogo, vospominanija i pis'ma)* [Lettres au frère (notes du passé, souvenirs et lettres)], pod redakcij S.V. Baxrušina i M.A. Cjavlovskogo, Moskva, Izdanie M. i S. Sabašnikovyx, 1927, p. 61 ; voir aussi Tolstoj, *op. cit.*, p. 118.

En 1929, Pokrovskij est élu académicien, notamment pour ses travaux philologiques consacrés à l'étude de l'Antiquité. Ses recherches les plus importantes dans ce domaine ont été consacrées à la langue et à la littérature latines : il étudia les œuvres de Catulle, Virgile, Horace, Cicéron, Plaute, Ovide (en 1942, Pokrovskij publia un manuel universitaire d'histoire de la littérature romaine <sup>6</sup>). En plus, Pokrovskij chercha toujours et trouva les traces des traditions antiques chez des poètes et des écrivains plus modernes, avant tout chez Shakespeare et Puškin <sup>7</sup> – cela était possible grâce à l'utilisation de la *méthode comparée* dont Pokrovskij soulignait toujours l'importance pour l'analyse littéraire.

La méthode comparée avait également de l'importance pour ses études linguistiques : en fait, « malgré toute la richesse, la diversité et l'originalité de ses travaux dans le domaine de l'histoire de la littérature, M.M. Pokrovskij se considérait lui-même comme un spécialiste de linguistique par excellence <sup>8</sup> ».

La plupart de ses travaux linguistiques furent consacrés au latin. Or, « les recherches de M.M. Pokrovskij sur les langues latine et grecque, tout en ayant une grande importance en elles-mêmes, étaient, dans la plupart des cas, [...] pénétrées par une seule tâche grandiose – celle de forger une théorie de la sémasiologie générale à la base de la lexicologie comparée et de la sémasiologie des langues indo-européennes <sup>9</sup> ».

### III. LA SÉMASIOLOGIE DE POKROVSKIJ

Les premiers travaux de Pokrovskij consacrés aux problèmes sémantiques (il utilisait encore le mot *sémasiologie*) datent des années 1890 <sup>10</sup>. Bien sûr, dans ses recherches sémantiques

6. M.M. Pokrovskij, *Istorija rimskoj literatury (učebnik dlja vuzov)* [Histoire de la littérature romaine (manuel pour les établissements d'enseignement supérieur)], Moskva – Leningrad, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1942.
7. Voir par exemple ses articles « Didona Vergilija i Dezdemona Šekspira » [Didon de Virgile et Desdémone de Shakespeare] in *Pod znamenem nauki. Jubilejnyj sbornik v čest' N.I. Storoženko*. Moskva, Tipo-lit. A.V. Vasil'eva, 1902, p. 473-479 ; « Puškin i Goracij » [Pouchkine et Horace], in *Doklady Akademii nauk SSSR*, 1930, serija B, 12, p. 233-238, etc.
8. Vinogradov, *op. cit.*, p. 3.
9. *Ibid.*, p. 4.
10. Voir M.M. Pokrovskij, « Semasiologičeskaja zametka po povodu latinskogo *furtum* » [Une étude sémasiologique sur le mot latin *furtum*], in *Filologičeskoe obozrenie*, 1894, vol. VII, fasc. 2, p. 236-239 ; « O perexode konkretnyx imën v *nomina actionis* » [Sur la transformation des noms concrets en *nomina actionis*], in *Filologičeskoe obozrenie*, 1895, vol. VIII, fasc. 1, p. 72-74 ; « Vtoraja zametka po

Pokrovskij avait des précurseurs occidentaux. Or, selon I.I. Tolstoj, c'est dans le cadre de la linguistique russe que le problème de l'étude approfondie de la sémantique a été posé pour la première fois <sup>11</sup>.

Comme Pokrovskij l'avoua plus tard,

Dans [les] ouvrages de ma jeunesse, ainsi que plus tard, je me suis intéressé par excellence à l'histoire des mots avec différents suffixes [...] ; mais déjà en connexion avec ces thèmes, je ne pouvais pas éviter les questions liées en général à l'histoire de la signification des mots <sup>12</sup>.

Or, c'est dans son article de 1936 « Considérations sur le changement de la signification des mots » qu'il dresse le bilan de ses recherches « sémasiologiques » de plus de quarante ans. Dans ce travail, les sujets discutés et les problèmes posés sont plus larges et plus généraux que dans ses études de jeunesse. En plus, si la plupart des premiers articles de Pokrovskij ont été consacrés avant tout à la sémasiologie grecque et latine, dans son article de 1936 il analyse d'autres langues indo-européennes (le russe, le français, l'italien, l'allemand, etc.) ; il se réfère aussi à des travaux consacrés à l'étude sémantique de langues non indo-européennes. Ainsi, l'évolution des points de vue de Pokrovskij quant au matériel linguistique analysé est manifeste : non seulement il élargit considérablement le cercle des langues qu'il étudie, mais de l'analyse des langues mortes il passe à l'étude des langues vivantes. Cela fait penser à l'évolution des études sémantiques en Occident : tout comme Pokrovskij, les premiers sémanticiens allemands du XIX<sup>e</sup> siècle (tels que C.K. Reisig) arrivent à des réflexions sémantiques en s'appuyant

---

povodu perexoda konkretnyx iměn v *nomina actionis* » [Deuxième étude consacrée à la transformation des noms concrets en *nomina actionis*], in *Filologičeskoe obozrenie*, 1895, vol. VIII, fasc. 2, p. 171-178 ; *Semasiologičeskie issledovanija v oblasti drevnix jazykov* [Études sémasiologiques dans le domaine des langues anciennes], Moskva, Universitetskaja tipografija, 1895 ; « O metodax semasiologii (Reč', proiznesennaja v Moskovskom universitete pered zaščitoj dissertacii « Semasiologičeskie issledovanija v oblasti drevnix jazykov ») » [Sur les méthodes de la sémasiologie (Discours prononcé à l'Université de Moscou avant la soutenance de la thèse « Études sémasiologiques dans le domaine des langues anciennes »)], in *Filologičeskoe obozrenie*, 1896, vol. X, fasc. 1, p. 3-10 ; « Semasiologičeskie zametki. Calamistratus, Ἡμίνα (Hemina). Glagol'naja osnova ελευθ (eleuth) » [Études sémasiologiques. Calamistratus, Ἡμίνα (Hemina). La base verbale ελευθ (eleuth)], in *Filologičeskoe obozrenie*, 1896, vol. XI, fasc. 1, p. 90-93, etc.

11. Tolstoj, *op. cit.*, p. 116.

12. M.M. Pokrovskij, « Considérations sur le changement de la signification des mots », in *Izvestija Akademii nauk SSSR, otделение obščestvennyx nauk*, 1936, 4, p. 67-97 (original en français).

sur leurs études dans le domaine de la philologie classique et sur l'analyse de faits tirés du latin et du grec ancien. H. Paul fut l'un des premiers linguistes à construire sa théorie des changements sémantiques sur la base de l'analyse d'une langue « vivante » – l'allemand, sa langue maternelle. L'avantage d'étudier les changements sémantiques en s'appuyant sur les langues « mortes » consistait dans la possibilité d'avoir sous les yeux, disponibles à tout moment, l'histoire des mots étudiés, avec les étapes intermédiaires (fixées dans les textes) par lesquelles les mots étaient passés. Par contre, l'étude des langues « vivantes » permettait aux chercheurs de s'appuyer sur leur propre compétence linguistique. Voici à ce sujet un commentaire de M. Bréal, tiré de son compte rendu des livres d'A. Darmesteter (*La vie des mots*) et de H. Paul (*Prinzipien der Sprachgeschichte*) :

Par une coïncidence remarquable, les deux auteurs se sont d'abord rencontrés sur un point : c'est que chacun, quoique ayant sans doute à son service un assez grand nombre d'idiomes, a préféré prendre spécialement pour champ d'étude sa langue maternelle. C'est là une indication qui n'est pas sans valeur. La recherche dont il s'agit est de celles qui exigent une connaissance intime et directe du sujet : il n'en est pas ici comme de la phonétique ou de la morphologie. [...] le terrain le plus familier est aussi le meilleur pour ce genre de recherche <sup>13</sup>.

Et selon l'opinion de Pokrovskij exposée dans son article de 1936, [...] chaque sémasiologue doit préalablement s'exercer dans sa langue maternelle et surtout contemporaine, car c'est seulement dans celle-ci qu'il est plus facile d'observer les plus fins détours et les plus fines variantes du processus sémasiologique <sup>14</sup>.

L'article de Pokrovskij de 1936 est écrit en quelque sorte en forme de polémique avec d'autres sémanticiens soviétiques et occidentaux. À la différence de N.Ja. Marr (1864-1934), célèbre linguiste soviétique et créateur de la « nouvelle théorie du langage » qui se considérait toujours comme le grand spécialiste de la sémantique et refusait d'admettre que cette discipline ait existé avant lui, Pokrovskij montra sa très bonne connaissance de la tradition « sémasiologique » occidentale. Déjà plusieurs thèmes principaux de son article de 1936 renvoient à des sujets qui avaient été maintes fois discutés par les sémanticiens occidentaux – en particulier, celui de la recherche des *lois* dans l'évolution sémantique. Pokrovskij n'avait pas le moindre doute quant à leur existence :

13. M. Bréal, « L'histoire des mots » (1887), in M. Bréal, *Essai de sémantique (Science des significations)*, Paris, Hachette et Cie, 1897, p. 305-340 et p. 307-308.

14. Pokrovskij, 1936, p. 91.

Les phénomènes sémasiologiques ne sont pas arbitraires, [...] au contraire, ils sont régis par certaines lois <sup>15</sup>.

Or, déjà le célèbre livre de Bréal de 1897 qui « baptisa » officiellement la discipline étudiant les significations des mots, commence par la définition du mot *loi* :

Nous appelons *loi*, prenant le mot dans le sens philosophique, le rapport constant qui se laisse découvrir dans une série de phénomènes <sup>16</sup>

– cela prouve encore que les paroles de Vinogradov sur le refus des « sémasiologues occidentaux, comme M. Bréal » de discuter les lois et les « régularités historiques » des changements des significations (cf. sa citation plus haut) n'avaient aucun fondement.

Un autre sujet commun à Pokrovskij et aux sémanticiens occidentaux était celui de l'oubli de la signification primaire, « étymologique » du mot, ainsi que de l'importance de ce phénomène pour les changements sémantiques des mots. Pokrovskij donne, à l'appui de cette thèse, des exemples intéressants qui servent à montrer que le sens général des constructions linguistiques modernes pouvait parfois entrer en contradiction avec les significations primaires des mots qui en font partie. Or, Pokrovskij ne se considère nulle part comme le premier philologue à étudier ces problèmes. Au contraire, il se réfère souvent à des recherches occidentales. Voici ce qu'il écrit :

Ce côté de la question a été déjà signalé chez Darmesteter : outre le mot *grève* mentionné ci-dessus <sup>17</sup>, on peut trouver chez lui *mouchoir*, proprement « instrument servant à se moucher », ensuite *mouchoir* en général, de là *mouchoir de cou*, de *poche* ; ou *panier* – proprement « corbeille à pain », « corbeille en général », de là *panier à légumes* en opposition au *panier à pain*. [...] *Černila* [encre. – E.V.], proprement quelque chose de noir, peut, selon les besoins de la vie, être non seulement noir, mais aussi rouge, bleu etc., et la combinaison *krasnye černila* [encre rouge. – E.V.] ne nous choque pas plus que la tautologie dans la combinaison « *dajte mne černyx černil* » [donnez-moi de l'encre noire. – E.V.] (cf. *panier à pain*) <sup>18</sup>.

15. M.M. Pokrovskij, *Semasiologicalskie issledovanija v oblasti drevnix jazykov*, op. cit., p. III.

16. M. Bréal, *Essai de sémantique (Science des significations)*, p. 11.

17. Pokrovskij accepte l'explication suivante de l'étymologie de ce mot, proposée par A. Darmesteter : « [...] c'est le gravier, le sable ; la place à Paris sur laquelle on a répandu du gravier ; elle est devenue un lieu de réunion et de grèves des ouvriers sans travail, – de là, la signification de *grève (faire la grève)* » (Pokrovskij, 1936, p. 77). – E.V.

18. Pokrovskij, 1936, p. 79.

De la même façon que les sémanticiens occidentaux, Pokrovskij refusait d'appliquer « la logique formelle » à la sémantique. Ainsi, écrit-il,

[...] j'ai renoncé à l'application de la logique formelle (et de la rhétorique) aux phénomènes de la sémasiologie et j'ai reconnu que ces phénomènes étaient d'ordre social et psychologique, ce qu'à cette époque commençaient déjà à admettre quelques savants, surtout M. Bréal<sup>19</sup>.

— une fois de plus, Pokrovskij n'insiste pas sur la « priorité chronologique » de ses propres recherches.

Par contre, tout en étant d'accord avec les linguistes occidentaux quant aux lignes générales des recherches sémantiques, Pokrovskij discutait parfois avec eux certaines de leurs remarques particulières. Ainsi, il ouvre la discussion suivante avec A. Dauzat au sujet d'un passage de son livre *Histoire de la langue française*<sup>20</sup> :

Je me permettrai une petite correction à son explication de *sain* et *sauf* (« pour préserver les mots courts et les soutenir, la langue peut leur donner l'appui permanent d'autres mots. Ainsi les adjectifs *sain*, *sauf* n'existent plus guère isolément ; mais en s'unissant, ces deux infirmes ont acquis la force de résister », p. 251). Mais c'est une vieille formule (cf. l'italien *sano e salvo*) remontant à l'ancien latin : à comparer chez Plaute *sanus et salvus*, *salvus et sanus* et d'autres formules comme *valeo et vigeo* etc.<sup>21</sup>.

Pokrovskij adresse également une critique à A. Darmesteter qui parle des noms concrets employés en qualité de noms abstraits<sup>22</sup>. Comme Pokrovskij le résume,

Darmesteter n'a presque pas réussi à trouver de cas où les mots concrets soient employés en qualité des mots abstraits, et pourtant il en existe en français, et j'en ai pas mal indiqué dans mes ouvrages antérieurs concernant d'autres langues, en commençant par le russe<sup>23</sup>.

Entre ces trois lignes, on peut discerner un reproche adressé aux linguistes occidentaux : il semble en fait que Pokrovskij connaissait leurs travaux beaucoup mieux qu'on ne le connaissait en Occident !

Or, la polémique la plus importante de Pokrovskij avec les « occidentaux » (en particulier, avec J. Vendryes et A. Dauzat) concernait les facteurs *sociaux* et *psychologiques* des changements sémantiques. Pokrovskij lui-même, dès ses travaux de jeunesse, établissait plusieurs types de raisons de l'évolution sémantique.

19. *Ibid.*, p. 67.

20. A. Dauzat, *Histoire de la langue française*. Paris, Payot, 1930.

21. Pokrovskij, 1936, p. 68.

22. *Ibid.*, p. 73.

23. *Ibid.*, p. 74.

Premièrement, ce sont des raisons psychologiques. En particulier, Pokrovskij affirme que « les mots et les formes linguistiques s'unissent dans notre âme, indépendamment de notre conscience, dans différents groupes et catégories, en rapport avec leurs ressemblances formelles et sémantiques <sup>24</sup> ». C'est ainsi que Pokrovskij explique l'apparition des néologismes par l'analogie :

S'il y a des points de ressemblance dans les catégories mêmes, ces catégories s'associent les unes avec les autres, et dans ce cas nous transposons les phénomènes de l'une de ces catégories dans l'autre <sup>25</sup>.

D'autre part, Pokrovskij parle explicitement de l'importance des facteurs liés à la vie économique, sociale et culturelle dans l'évolution sémantique :

Les progrès de la civilisation introduisent dans la conscience du peuple de nouvelles notions, de nouvelles représentations <sup>26</sup>.

De plus, selon lui, ce sont précisément ces facteurs de l'évolution sémantique qui permettent de constater le caractère *régulier* des changements sémantiques et d'affirmer encore l'existence de *lois* qui dirigent l'évolution du sens :

L'étude attentive des changements sémasiologiques montre que dans de nombreux cas, ils dépendent de raisons historiques et culturelles, c'est-à-dire, de raisons tout à fait objectives. Dans tous ces cas, le chercheur, à coup sûr, possède un fondement solide pour ses recherches, et il voit en permanence que des conditions semblables provoquent des conséquences identiques <sup>27</sup>.

Or, c'est dans l'article de 1936 que le rapport entre les moments psychologique et social en sémantique est exprimé par Pokrovskij de la façon la plus manifeste. Il commence ses réflexions par la critique des sémanticiens occidentaux :

En général, il faut dire que l'explication sociale et psychologique des phénomènes de la sémasiologie est à présent assez solidement établie, mais je dois signaler que la corrélation entre le moment psychologique et le moment social n'est pas encore suffisamment éclaircie même chez les plus éminents linguistes s'occupant de la sémasiologie. Ainsi par exemple dans l'excellent livre de M. Vendryes « Le langage » le facteur social est en général fortement souligné [...] ; mais l'auteur a apparemment une tendance à lui *opposer* le facteur psychologique <sup>28</sup>.

24. M.M. Pokrovskij, « Značenie sravnitel'nogo jazykovedenija dlja klassičeskoj filologii » (1895) [L'importance de la linguistique comparée pour la philologie classique] in M.M. Pokrovskij, *Izbrannye raboty po jazykoznaniju*. Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1959, p. 18.

25. *Id.*

26. M.M. Pokrovskij, *Semasiologičeskie issledovanija v oblasti drevnix jazykov*, p. 15.

27. M.M. Pokrovskij, « Značenie sravnitel'nogo jazykovedenija dlja klassičeskoj filologii », p. 27.

28. Pokrovskij, 1936, p. 68.

De la même façon, dit Pokrovskij, A. Dauzat dans son livre de 1930, distingue les facteurs « externes » (sociaux) et « internes » (psychologiques) dans l'évolution sémantique. Or, malgré ce fait, Dauzat indique que la plupart des phénomènes linguistiques d'ordre psychologique (tels que les euphémismes, les tabous etc.) proviennent d'un certain milieu social<sup>29</sup>.

Voici la solution de ce problème proposée par Pokrovskij : les facteurs socio-historiques seraient décisifs pour l'évolution sémantique, tandis que la psychologie, par contre, ne ferait que servir de maillon intermédiaire entre la vie « externe » et la sémantique d'une langue. D'après Pokrovskij,

[...] les changements réels se produisant dans le milieu social entraînent après eux des changements correspondants en psychologie, et de là dans la langue ; par conséquent la *psychologie* n'est pas un facteur sémasiologique des changements, mais seulement une espèce de *canal* où ils se meuvent<sup>30</sup>.

C'est ainsi que le schéma de Pokrovskij réconcilie en quelque sorte les explications « sociale » et « psychologique » des changements sémantiques.

Ce schéma fait également penser aux explications de l'évolution linguistique en général proposées par Marr. Selon Marr, les changements sociaux influencent la langue par l'intermédiaire de la pensée<sup>31</sup>, ce qui nous semble très proche de la théorie des changements sémantiques de Pokrovskij. Or, malgré cette ressemblance dans les explications des changements linguistiques chez les deux chercheurs soviétiques, l'attitude de Pokrovskij face au créateur de la « nouvelle théorie du langage » était très négative. Déjà le fait que, dans son article de 1936, Pokrovskij ne mentionne pas Marr nous semble significatif. En fait, Marr lui-même voyait l'un des mérites principaux de sa doctrine linguistique précisément dans l'étude de la sémantique. Et comme dans les années 1930 la théorie marriste était encore « officiellement reconnue » en URSS, discuter de problèmes sémantiques sans mentionner le nom de Marr supposait un certain refus de reconnaître son autorité dans ce domaine.

De plus, l'article de Pokrovskij contient une critique indirecte des théories marristes, et surtout de la thèse de Marr sur la primauté

29. Dauzat, 1930, p. 271.

30. Pokrovskij, 1936, p. 69.

31. Cf. par exemple N.Ja. Marr, « Aktual'nye problemy i očerednye zadači jafetičeskoj teorii » [Problèmes et tâches actuels de la théorie japhétique], in N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, Moskva-Leningrad, Izdatel'stvo gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury – Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo, 1933-1937, vol. I-V. Vol. III, p. 61-77 ; p. 70.

chronologique de ses recherches sémantiques. Pokrovskij, en parlant de la nécessité d'étudier les changements sémantiques pas uniquement dans les langues indo-européennes, mentionne les travaux du linguiste-marriste L.G. Bašindžagjan (1893-1938) :

Nous nous sommes occupés jusqu'à présent exclusivement des faits fournis par les langues indo-européennes. Mais les mêmes procédés peuvent être observés dans les langues non indo-européennes. À ce point de vue sont intéressantes les observations faites par L.G. Bachindjaguan sur la langue géorgienne vivante <sup>32</sup>.

En relatant ensuite les réflexions de Bašindžagjan au sujet du nom de *Cepnoj most* (Pont de chaînes) à Koutaïs qui avait au XX<sup>e</sup> siècle « une toute autre forme de construction », Pokrovskij écrit :

L'auteur essaya d'abord de comprendre ce nom archaïque d'une manière purement étymologique, mais il ne débrouilla la chose que quand il eut l'heureuse idée de quitter le domaine de la « linguistique formelle » et de demander la réponse au milieu environnant social et matériel. Avec ça il indique avec raison que « la combinaison *Pont de chaînes* ne se conçoit dans la langue ordinaire que comme le nom d'un certain pont (actuellement rebâti) dans la ville de Koutaïs, réunissant entre eux des arrondissements bien déterminés et occupant une place constante dans la vie complexe, économique, de la ville <sup>33</sup> ».

En étant, semble-t-il, d'accord, avec Bašindžagjan quant à son idée d'étudier le milieu historique dans lequel les changements des dénominations des objets avaient lieu <sup>34</sup>, Pokrovskij en même temps lui adresse le reproche suivant :

Mais de quelle « linguistique formelle » notre auteur parle-t-il ? Dans la linguistique indo-européenne, par exemple, les noms propres de pays, de villes et de leurs subdivisions, des bâtiments publics et constructions, ainsi que la dénomination des objets jouant un certain rôle dans la vie courante, ne sont étudiés qu'en connexion avec le genre de vie et d'histoire de la communauté donnée ; car on sait que les anciennes dénominations, devenant obscures, ont pu être défigurées, en s'adaptant, en vertu de la soi-disant « Volksetymologie », aux mots ayant plus ou moins le même son, mais d'une toute autre origine et signification <sup>35</sup>.

C'est ainsi que Pokrovskij exprime son désaccord avec la thèse des marristes sur la primauté chronologique de leurs « décou-

32. Pokrovskij, 1936, p. 93.

33. *Ibid.*, p. 93-94.

34. Pour les marristes, il s'agissait de la « loi sémantique de la transposition fonctionnelle », voir E. Velmezova, « La sémantique idéologique entre Marr et Staline », in *Cahiers de l'ILSL*, 17, 2004, p. 315-335.

35. Pokrovskij, 1936, p. 94.

vertes » dans le domaine de la sémantique : déjà dans la « linguistique formelle », dit-il, la sémantique existait, ainsi que la méthode « socio-historique » pour étudier les significations des mots. Comme nous l'avons déjà montré, à la différence de Marr qui voulait toujours et partout être le premier, Pokrovskij citait et analysait dans ses travaux les études des nombreux linguistes occidentaux qui s'intéressaient aux problèmes sémantiques. Lui aussi d'ailleurs, à la différence de Marr, a été apprécié en Occident par certains linguistes renommés <sup>36</sup>. Du reste, même du vivant de Marr, Pokrovskij n'a jamais eu peur d'entrer en polémique ouverte contre lui. Homme de principes, Pokrovskij n'acceptait pas les théories linguistiques de Marr qui contredisaient ses points de vue théoriques et défendait toujours les positions de la linguistique comparatiste « traditionnelle <sup>37</sup> ».

Aujourd'hui on étudie les théories « sémasiologiques » de Pokrovskij beaucoup moins que la « nouvelle linguistique » de Marr. Or, ce sont les recherches de Pokrovskij des années 1930 qui permettent de contester la thèse sur le caractère très fermé de la linguistique soviétique de cette époque. Connaissant très bien la sémantique occidentale et recourant en même temps aux explications générales des phénomènes linguistiques répandues en URSS, Pokrovskij resta longtemps un « maillon intermédiaire » entre l'Ouest et l'Est dans le domaine de la sémantique.

*Université de Lausanne  
Académie des Sciences de Russie*

- 
36. Parmi ces derniers, il y avait A. Meillet, voir par exemple son compte rendu « Pokrovskij M., Matériaux pour servir à la grammaire historique de la langue latine. Moscou, 1898, VIII, 179 p. (en russe fait partie des *Zapiski* de la Faculté d'histoire et philologie de l'Université de Moscou) », in *Revue critique*, 1899, t. 48, p. 33.
37. Sur les conflits entre Marr et Pokrovskij voir M.A. Robinson, *Sud'by akademičeskoj èlity : otečestvennoe slavjanovedenie (1917 – načalo 1930-x godov)* [Les destins de l'élite académique : études slaves en URSS (1917 – début des années 1930)], Moskva, Indrik, p. 162-163.